

Prénom : _____

La vie privée du pou

Nous allons parler du pou parce qu'il est très à la mode actuellement dans vos écoles... On l'y déteste, on l'y pourchasse, mais j'essaierais de l'évoquer en véritable ami des bêtes. Même quand il s'agit des poux, il ne faut pas être raciste.

Liquidons d'abord certaines erreurs. Non, le pou n'est pas le mari de la puce. Ce sont deux bêtes tout à fait différentes. D'abord la puce saute (si vous sautiez aussi bien qu'elle, vous passeriez par-dessus la tour Eiffel) et on n'a jamais vu sauter un pou. Ensuite la puce se laisse apprivoiser. J'ai connu des dompteurs de puces : ils élevaient leurs pensionnaires sur leurs avant-bras poilus et les attachaient par d'infimes ficelles à de tout petits carrosses qu'elles tiraient sagement. Au contraire, le pou, fier animal sauvage, ne se laisse jamais domestiquer.

Mais de quel pou parlons-nous ? Il y en a des foules. Le pou des poules, par exemple, ou celui des pigeons. Ils mangent les fils les plus fins des plumes de leur hôte et, pour cela, leur tête porte de petites mâchoires broyeuses.

Au contraire, vos poux, les miens, les nôtres, vivent de notre sang. Pas de mâchoire : une petite trompe pointue vous pique et vous en prend des quantités si infimes qu'il faut vraiment être chipoteur pour le lui reprocher.

Mais il faut distinguer. Vous avez, j'ai, nous avons, deux sortes de poux. Celui de la tête, qui vit dans nos cheveux, nos sourcils, nos barbes et nos moustaches, et celui du corps qui s'installe dans nos vêtements.

Tout à fait pareils, quand on les regarde à l'œil nu : un petit corps plat, à peu près rond, de couleur discrète car le pou n'aime pas attirer l'attention, une carapace assez solide pour ne rien craindre si vous vous grattez d'un doigt négligent, six petites pattes groupées à l'avant, et la tête avec sa trompe suceuse. Tout à fait semblables, mais ils ne se marient jamais. Pourquoi ? On ne sait pas bien.

Certains disent que c'est par snobisme : les poux de tête mépriseraient les poux de corps. Précisons que ce n'est pas certain du tout, et qu'on ne sait pas non plus si les poux de tête des professeurs sont plus intelligents que ceux de leurs élèves, ni si les poux des têtes de classe en savent plus long que ceux des derniers.

Le plus grave est que, poux de tête ou de corps, nous les détestons. D'abord parce qu'ils logent chez les gens sales, ou qu'on les reçoit de ces gens malpropres, ensuite et surtout parce qu'ils transportent la rickettsie, qui est le virus d'une terrible maladie, le typhus exanthématique, laquelle vous « lessive » en moins que rien, et provoque de terribles épidémies. Mais l'essentiel, c'est que ce virus, votre pou le trimbale dans ses entrailles.

C'est pourquoi il ne faut jamais écraser le pou qu'on vient de capturer : vous libéreriez les rickettsies. Repassez-le à un copain, c'est plus sûr, ou allez le porter à vos parents : vous verrez comme ils seront contents en découvrant qu'un nouveau petit animal s'est installé à la maison !

Mais on ne peut pas parler de poux sans évoquer un problème de grammaire. Il y a sept mots français, en « ou », qui prennent un « x » au pluriel : chou, genou, hibou, bijou, caillou, joujou et pou. Caribou, gnou ou nandou, quand il y en a plusieurs, prennent au contraire un « s ». C'est comme ça mais, pour qu'il y ait des pou«x», il faut que cet animal se multiplie. Il le fait de façon charmante : Mme Pou va pondre ses œufs – de petites boules ovales, un peu gluantes, qu'on appelle « lentes » – dans vos cheveux si elle est pou de tête, dans les fibres de vos vêtements s'il s'agit d'un pou de corps. Car elle vous fait confiance et sait que vous allez les couvrir ! Votre chaleur fera éclore ces lentes. N'est-ce pas émouvant, cette solidarité ?

Enfin, il y a un pou dont je dois vous parler, parce qu'il a fait naître l'expression « dévorer un livre ». C'est le pou des bibliothèques. Pas de mâchoires ni de trompe suceuse, mais une sorte de paire de ciseaux à la figure. Il s'en sert pour découper les pages des livres qui l'intéressent. Ne riez pas, on l'a cru longtemps et les zoologues de jadis l'ont même baptisé « divinatorius », qui veut dire « devin » en latin, comme s'il devinait ce qu'il y avait d'écrit dans les livres qu'il dévorait.

C'était faux : on a fini par découvrir que ce qui intéresse le « divinatorius » dans les livres, c'est surtout la colle de leur reliure. Un pou illettré, en somme, mais qui fait beaucoup de mal, en ravageant des bibliothèques entières.

Vous le voyez, le pou serait plutôt un « animal nuisible », comme on disait autrefois. Mais vous n'avez pas le droit de traiter les vôtres de « sales bêtes » : ce sont tout simplement des bêtes des gens sales...

Jacques Trémolin

« Des bêtes... pas si bêtes ! »

© Editions Hachette

